



Amicale  
Internationale  
KZ Neuengamme

Amicale Internationale KZ Neuengamme, Jean-Dolidier-Weg 75, 21039 Hamburg

## Transcription des discours pour la commémoration de la tragédie de la baie de Lübeck

Discours de Jean-Michel Gausso, vice-président de l'Amicale Internationale de Neuengamme et secrétaire général de l'Amicale de Neuengamme et de ses Kommandos.

Discours de Marian Hawling, survivant du bombardement du Cap Arcona.

Discours de Bernard Jeune, fils du résistant français Eugène Jeune, mort sur le Cap Arcona



Bürgerstiftung  
Schleswig-Holsteinische  
Gedenkstätten

## Discours de Jean-Michel Gausso

Mesdames et Messieurs les représentants du Land de Schleswig-Holstein et de la Ville de Lübeck,

Cher Monsieur Hawling, dont les paroles nous ont tous profondément émus,

Cher compatriote Bernard Jeune,

Chers amis,

Certains noms de lieux nous rappellent particulièrement les horreurs que la barbarie nazie a infligées aux prisonniers des camps de concentration dans les dernières semaines ou les derniers jours de la Deuxième Guerre Mondiale. En ce qui concerne le camp de Neuengamme, il s'agit avant tout de Sandbostel, Bergen-Belsen, Wöbbelin (où mon père, Jean Gausso, n'a pas survécu à l'épuisement et à la faim), et la Baie de Lübeck. Parmi ces lieux de mort, la Baie de Lübeck, par l'ampleur de la tragédie qui s'y est déroulée le 3 mai 1945, est celui qui symbolise de la manière la plus forte la fin funeste réservée à tant de concentrationnaires dans ces moments ultimes du conflit qui auraient dû être ceux de leur libération.

Le souvenir de ces événements dramatiques demeure vivant dans la mémoire collective et ne doit pas s'effacer. Depuis quelques années, on assiste à une résurgence du fanatisme, de l'intolérance, du racisme et de l'antisémitisme, à une exacerbation des antagonismes entre groupes ethniques ou religieux, à l'exaltation dangereuse d'identités qui s'excluent les unes les autres. On observe aussi une tendance à la haine et une volonté de déshumanisation de ceux qui appartiennent à d'autres communautés, selon un processus qui rappelle tristement l'un des ressorts du national-socialisme.

Face à ces évolutions inquiétantes, il est plus nécessaire que jamais de garder présente à l'esprit la folie meurtrière qui s'est déchaînée en Europe à partir de 1933. C'est en pleine conscience de ce sombre passé que l'AIN, au nom de laquelle je m'exprime aujourd'hui, rend hommage avec vous tous aux près de 7000 êtres humains dont le parcours s'est achevé tragiquement dans les eaux et sur les plages de la Baltique il y a 76 ans.

## Discours de Marian Hawling

Mon nom est Marian Hawling. Je suis né en Pologne dans la ville de Lwów qui aujourd'hui fait partie de l'Ukraine.

J'ai 96 ans et je suis rescapé du Cap Arcona. J'étais un des derniers détenus à avoir quitté le camp de concentration de Neuengamme. Après une marche épuisante de plusieurs jours, nous sommes arrivés à Neustadt où nous avons été emmenés tout de suite à bord du Cap Arcona. La confusion régnait, ils ne savaient pas où nous mettre. Ils nous ont donné l'ordre de descendre un large escalier qui menait dans une grande salle. Elle me rappelait une salle de bal ou une grande salle à manger.

Après avoir passé environ une heure dans cette salle, le bateau a été bombardé. Nous avons essayé de remonter sur le pont, mais les soldats qui s'y trouvaient ont pointé leurs armes sur nous et ils ont dit qu'ils allaient tirer. Quand la fumée est devenue de plus en plus dense, la panique s'est déclenchée et il s'est produit une ruée vers l'escalier, il y a eu des coups de feu, des gens tombaient à terre, des soldats étaient piétinés.

J'étais sur le pont et je cherchais quelque chose qui me permettrait de me maintenir dans l'eau. Rester à bord du bateau signifiait une condamnation à mort. Je me suis déshabillé, j'ai surmonté ma peur et j'ai sauté dans l'eau. J'ai eu de la chance : J'ai aperçu un radeau de sauvetage avec quatre hommes qui s'éloignaient déjà en ramant. J'ai réussi à nager vers eux et il y a eu une petite dispute, mais elle n'a pas duré longtemps. J'ai pu m'imposer et rester sur le radeau.

Nous avons atteint la côte juste avant le coucher du soleil et j'avais presque perdu conscience. J'ai perdu conscience à plusieurs reprises et mon premier souvenir était que je me trouvais dans un camion devant une caserne à Neustadt et que des hommes inconnus m'ont porté à l'intérieur. J'y ai passé la nuit et le lendemain matin, j'ai regardé par la porte d'entrée et j'ai vu un soldat britannique près de la rampe. À ce moment-là, je savais que j'avais survécu à la guerre.

Il est très important d'organiser cette commémoration, de préserver la mémoire afin que nous puissions tous tirer des leçons de l'histoire et veiller à ce que de telles atrocités ne se répètent plus jamais.

## Discours de Bernard Jeune

Je vous remercie de m'inviter à faire ce petit discours sur mes pères défunts – mon père français, Eugene Jeune, et mon beau-père danois, Gregers Jensen, tous les deux résistants dans chacun leur pays, et tous les deux prisonniers à Neuengamme, où ils ont travaillé ensemble comme médecin-prisonniers, mon père comme un jeune médecin à l'âge de 26 ans, mon beau-père comme médecin plus âgé à l'âge de 50 ans.

Après son retour d'un court emprisonnement en Allemagne comme soldat au début de la guerre, mon père a fini ses études de médecine en 1942 et il s'est tout de suite engagé dans la résistance comme étudiant au "Comité Interfaculté de Résistance". Comme jeune médecin il entra en juin 1943 dans le réseau "Service Périclès" qui créa les Maquis-Écoles, et qui faisait partie du mouvement de résistance "Combat". Il prit part à l'organisation et à la direction du centre de ce service à Lyon.

Comme jeune médecin dans le vieil hôpital "Hôtel Dieu" au cœur de Lyon il s'occupait des liaisons et transferts entre Lyon et les Maquis-Écoles dans les Alpes et le Jura par les possibilités de stage et de transport que l'hôpital facilitait. Par les mêmes moyens il aidait les Juifs à se cacher dans différentes localités. Dans un des vieux cours de l'hôpital il y a sur un des murs des plaques de commémoration des médecins de l'hôpital qui ont été tués où sont morts en camp de concentration pendant les deux grandes guerres mondiales, parmi eux le nom de mon père.

Mon père a été arrêté à son domicile le 20 avril 1944 par le "boucher de Lyon", le chef de la Gestapo à Lyon, Klaus Barbie. Il a d'abord été emprisonné dans la prison Montluc où tant de résistants français ont été emprisonnés et torturés par Klaus Barbie et ses tortionnaires. Ma mère ne savait pas si mon père a été torturé, mais d'autres du réseau Périclès ont été torturés, parmi eux Madame Lesèvre qui a survécu à sa déportation à Ravensbrück et a témoigné contre Klaus Barbie en 1986 à Lyon. Quelques semaines avant la libération de Lyon mon père a été transporté à Compiègne et de là à Neuengamme le 28 Juillet. A Neuengamme il travaillait pendant l'hiver 1944/45 comme médecin-prisonnier dans une des infirmeries (la Revier II). Il coopérait ici avec d'autres médecin-prisonniers, parmi eux un médecin danois, Gregers Jensen, qui parlait parfaitement le français. Malgré la différence d'âge ils sont devenus amis.

Le médecin danois avait été actif dans la résistance danoise sur l'île d'Als dans la partie sud du Danemark. Il a été pris par la Gestapo le 6 Octobre 1944 après un sabotage d'une station de radar allemande sur l'île d'Als. Il fut d'abord emprisonné dans un camp ("Frøslevlejren") près de la frontière, et de là il a été transporté à Neuengamme le 29 novembre. En avril 1945 il est rentré comme tous les prisonniers danois et norvégiens des camps de concentration avec les "Autobus Blancs" qui faisaient partie de l'action de Bernadotte. Après le dernier transport des Danois et Norvégiens le 20 avril, les 10.000 prisonniers d'autres nationalités ont été évacués de Neuengamme, la plupart par train à la Baie de Lübeck et de là à Neustadt d'où ils ont été transférés sur des bateaux, mon père sur le plus grand des bateaux, le Cap Arcona, où il a trouvé la mort avec milliers d'autres prisonniers quand les bateaux ont été bombardés et incendiés par la RAF qui ne savait pas qu'il y avait là des prisonniers.

L'espoir de mon père de revoir sa famille (ma mère a eu mon petit-frère en novembre 1944) a été transmis par un co-prisonnier dans un livre français. Pendant qu'ils entendaient que les canons de l'autre côté de l'Elbe s'approchent, mon père lui a dit: "Cette fois ça y est! On va être libérés. Ils sont foutus". Un autre co-prisonnier, Louis Martin-

Chauffier, qui a survécu à Bergen-Belsen après Neuengamme a écrit quelques pages sur mon père dans son livre, ainsi que le co-prisonnier, Francois Rendu, dans son livre de souvenirs sur Neuengamme. Mais ce sont les seules informations que j'ai sur le séjour de mon père à Neuengamme. Mon beau-père danois ne parlait jamais sur ce séjour. Mais il a fait un compte-rendu de ses expériences comme médecin-prisonnier pour le Musée de la Résistance à Copenhague, que l'historien Langwithz Smith, qui participe aujourd'hui, a largement cité dans son grand livre danois sur Neuengamme.

Après la guerre mon beau-père danois a écrit à l'association des médecins français pour savoir ce qui c'était passé avec mon père. L'association des médecins pouvait lui confirmer qu'il était mort sur le Cap Arcona Il a alors pris contact avec mon oncle, le grand frère de mon père, qui était aussi médecin à Lyon et par lui avec ma mère. Il est ensuite allé en France pour les informer. Après avoir correspondu avec ma mère quelques années, il l'a l'invitée chez lui au Danemark et a fini par lui proposer de la marier (sa femme était morte d'un cancer au début de la guerre). Nous sommes donc venus - ma mère, mon frère et moi-même - en janvier 1949 à Augustenborg sur l'île d'Als au sud du Danemark où mon beau-père était médecin de famille.

Cette fin relativement heureuse d'une histoire tragique a été décrite dans un quotidien danois dans un article assez long. Le journaliste avait appris que pour la première fois publiquement j'avais raconté mon histoire à une réunion ouverte au public arrangée par le Réseau d'études sur le Nazisme et le Holocauste à l'Université du Sud-Danemark. J'avais d'abord refusé d'être interviewé par le journaliste parce que j'avais peur qu'il voulait surdramatiser mon histoire. Mais comme c'était en 2015 quand nous avons la grande entrée des réfugiés en Europe, il a essayé de me convaincre que mon histoire avait une certaine relation qui pouvait faire réfléchir les lecteurs. J'ai apprécié cet argument et j'ai accepté l'interview. Il a donné ce titre à l'article: "Le bourreau tortionnaire de Hitler a envoyé mon père dans la mort, et je suis devenu Danois". Et c'est bien vrai.